

TENDANCES

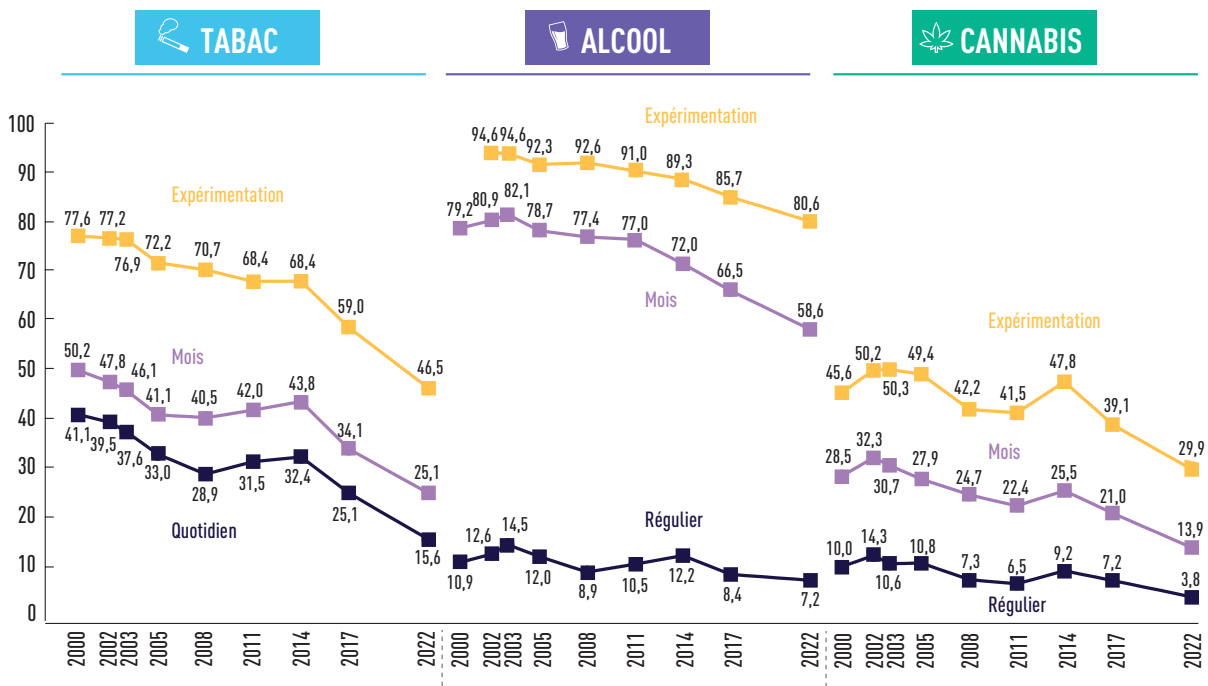
LES DROGUES À 17 ANS ANALYSE DE L'ENQUÊTE ESCAPAD 2022

RÉSUMÉ

L'enquête ESCAPAD a interrogé en mars 2022 un échantillon représentatif de 23 701 filles et garçons âgés de 17,4 ans en moyenne. Depuis la précédente enquête en 2017, tous les niveaux d'usage de drogues ont baissé, en particulier celui du tabagisme. Exception notable, l'usage de la cigarette électronique augmente fortement, porté par une consommation féminine en très nette progression. Les résultats confirment la hausse continue de la part des adolescents de 17 ans qui n'ont jamais bu d'alcool (un sur cinq en 2022), ainsi que la situation défavorable des jeunes en apprentissage ou de ceux sortis du système

scolaire pour lesquels les niveaux d'usage sont toujours supérieurs à ceux des lycéens. Si les tendances 2022 s'inscrivent dans la continuité du recul de la diffusion du tabac, de l'alcool et du cannabis observé depuis une dizaine d'années, il convient de rappeler que cette photographie intervient après deux années marquées par la crise sanitaire liée au Covid-19. Les indicateurs de santé présents dans l'enquête décrivent une situation sanitaire nettement moins favorable que celle des consommations, avec une dégradation de la santé mentale d'une partie de la population adolescente en 2022.

Figure 1. Évolution 2000-2022 des niveaux d'usage de tabac (cigarettes), de boissons alcoolisées et de cannabis à 17 ans (%)



Source : enquêtes ESCAPAD (France métropolitaine), OFDT

Légende : usage « régulier » signifie au moins 10 usages dans les 30 derniers jours précédant l'enquête.

Pour une définition des autres indicateurs d'usage, voir encadré « Principaux indicateurs d'usages utilisés », page 7.

Pour la neuvième fois depuis la mise en place du dispositif ESCAPAD¹, l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT) et la Direction du service national et de la jeunesse (DSNJ) du ministère des Armées ont interrogé, en mars 2022, un échantillon de 23 701 jeunes de 17 ans participant à la Journée défense et citoyenneté (JDC). Depuis la première édition d'ESCAPAD, en 2000, plus de 260 000 adolescents ont été interrogés sur leurs usages de substances psychotropes licites et illicites. Cette enquête, singulière par la taille de son échantillon, est un outil précieux pour suivre l'évolution des comportements de consommation et des conduites addictives à la fin de l'adolescence. Ce numéro de *Tendances* présente les principaux résultats de ce dernier exercice. Il explore en premier lieu les grandes évolutions survenues lors des deux dernières décennies pour les trois principaux produits expérimentés à l'adolescence (tabac, alcool et cannabis), avant d'aborder d'autres produits de moindre diffusion. L'analyse se penche ensuite plus spécifiquement sur des différences d'usages selon le statut scolaire. Enfin, compte tenu de la situation sanitaire exceptionnelle entre 2020 et 2021, ce *Tendances* présente l'évolution entre 2017 et 2022 de certains indicateurs de santé présents dans l'enquête, comme le poids et la taille, la santé perçue, les tentatives de suicide durant la vie, et les symptômes anxiodépressifs.

Évolution des usages

Consommation des produits du tabac en forte baisse

En 2022, moins d'un jeune de 17 ans sur deux a déclaré avoir déjà fumé au moins une cigarette (manufacturée ou à rouler) au cours de sa vie (46,5 %) et 15,6 % ont déclaré fumer quotidiennement. La consommation de tabac a fortement baissé entre 2017 et 2022, quelle que soit la fréquence de consommation considérée : les niveaux d'expérimentation (au moins une cigarette au cours de sa vie) et d'usage quotidien ont perdu respectivement 13 et 10 points (voir figure 1). Cette tendance orientée à la baisse est observée depuis la première enquête ESCAPAD en 2000. Elle n'a cependant pas été continuée : après avoir baissé entre 2000 et 2006, la consommation de tabac chez les jeunes de 17 ans a ensuite stagné, voire augmenté, avant de décliner de nouveau fortement depuis 2014 (figure 1). Cette évolution du tabagisme s'observe aussi bien chez les garçons que chez les filles. Si celles-ci sont toujours aussi nombreuses que les garçons à avoir expérimenté la cigarette, l'usage quotidien, y compris celui de plus de 10 cigarettes par jour, reste cependant plus souvent le fait des garçons (17,0 % contre 14,2 % et 5,0 % contre 2,3 %).

Conjointement à ce recul du tabagisme, les âges moyens d'expérimentation et de passage à l'usage quotidien ont été retardés. Toutefois, l'enquête ESCAPAD donne un âge moyen d'entrée dans le tabagisme quotidien – 15,3 ans en 2022 contre 15,1 ans en 2017 – parmi les seuls adolescents âgés de 17 ans (la part des jeunes adultes expérimentant la cigarette ou devenant fumeurs quotidiens plus tardivement n'est pas observable dans l'enquête).

Par ailleurs, en 2022, un jeune sur trois (33,3 %) a déjà eu recours à la chicha (aussi appelée narguilé) au moins une fois dans sa vie, en nette baisse par rapport à 2017 (49,9 %). L'usage récent reste majoritairement masculin : en 2022, 13,1 % des garçons ont fumé la chicha au cours du mois précédant l'enquête contre 7,9 % des filles (tableau 1).

Usage de la e-cigarette en nette hausse

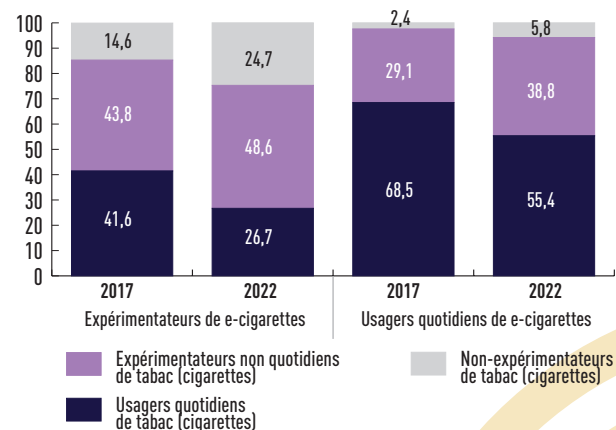
Mesuré dans ESCAPAD depuis 2014, l'usage de la cigarette électronique à 17 ans est en très nette progression entre 2017 et 2022 : l'expérimentation est ainsi passée de 52,4 % à 56,9 % et l'usage quotidien a triplé, progressant de 1,9 % à 6,2 %. Ainsi, pour la première fois, les niveaux d'expérimentation, d'usage au cours du mois et d'usage quotidien de la cigarette électronique dépassent ceux des cigarettes de tabac. Si l'augmentation concerne les garçons et les filles, les évolutions constatées parmi ces dernières sont particulièrement remarquables : 19 points supplémentaires pour l'usage récent et un niveau d'usage quotidien multiplié par six sur la période (6,3 % contre 0,9 %).

Dans ce contexte de hausse, l'expérimentation est devenue plus précoce. L'âge moyen de la première utilisation est désormais de 15,0 ans en 2022 contre 15,4 ans en 2017. Pour autant, l'expérimentation de la cigarette électronique reste plus tardive que celle de la cigarette de tabac (+ 6 mois). Pour une partie des jeunes, fumer des cigarettes et vapoter continuent d'être associés : en 2022, 55,4 % des vapoteurs quotidiens sont également des fumeurs quotidiens de cigarettes de tabac. Néanmoins, la part des vapoteurs exclusifs progresse nettement, avec 5,8 % de vapoteurs quotidiens exclusifs contre 2,4 % en 2017 (figure 2).

Baisse de la consommation de boissons alcoolisées

À l'instar du tabac, les usages d'alcool parmi les jeunes de 17 ans se caractérisent par un recul généralisé de l'ensemble des indicateurs d'usage. Ainsi, en 2022, près d'un adolescent sur cinq (19,4 %) a déclaré n'avoir jamais bu d'alcool de sa vie. Il s'agit d'une hausse de cinq points par rapport à 2017 [1], prolongeant une orientation ininterrompue depuis la première enquête ESCAPAD. Le recul des usages de boissons alcoolisées est observé pour l'ensemble des indicateurs : - 4,4 points pour l'usage au cours des 12 derniers mois, - 7,9 points pour l'usage au cours des 30 derniers jours et - 1,2 point (7,2 % en 2022 contre 8,4 % en 2017) pour l'usage régulier (10 fois ou plus au cours du mois). À cet âge, l'usage quotidien d'alcool demeure résiduel (0,9 %). Si le fait de n'avoir jamais bu d'alcool à 17 ans concerne aussi bien les filles (19,7 %) que les garçons (19,1 %), la consommation de boissons alcoolisées, en revanche, continue de renvoyer à des comportements différenciés selon le sexe : les jeunes filles présentent des niveaux systématiquement

Figure 2. Évolution de la structure de la consommation de tabac (cigarettes) selon l'usage de la e-cigarette parmi les adolescents de 17 ans entre 2017 et 2022 (%)



Lecture : en 2017, parmi les jeunes de 17 ans qui ont expérimenté la e-cigarette, 41,5 % sont par ailleurs des usagers quotidiens de tabac. En 2022, ils étaient 26,7 % dans ce cas.

Source : enquêtes ESCAPAD 2017 et 2022 (France métropolitaine), OFDT

1. Enquête sur la santé et les comportements lors de l'appel de préparation à la défense.

Tableau 1. Les niveaux d'usage de substances psychoactives par sexe à 17 ans en 2022 et leur évolution par rapport à 2017 (%)

Produit	Usage	Garçons 2022	Filles 2022	Sex ratio		Ensemble 2022	Ensemble 2017	Évolution (en points)	Évolution (en %)
Tabac	Expérimentation	46,2	46,9	0,99	ns	46,5	59,0	-12,5	-21 %
	Récent (au moins un usage dans le mois)	25,5	24,6	1,03	ns	25,1	34,1	-9,0	-26 %
	Quotidien	17,0	14,2	1,20	***	15,6	25,1	-9,5	-38 %
	Intensif (plus de 10 cig/jour)	5,0	2,3	2,19	***	3,7	5,2	-1,5	-29 %
Chicha	Expérimentation	37,0	29,3	1,26	***	33,3	49,9	-16,6	-33 %
	Récent (au moins un usage dans le mois)	13,1	7,9	1,66	***	10,6			
E-cigarette	Expérimentation	57,8	55,9	1,03	**	56,9	52,4	+4,5	+9 %
	Récent (au moins un usage dans le mois)	29,7	31,8	0,94	***	30,7	16,8	+13,9	+83 %
	Quotidien	6,0	6,3	0,95	ns	6,2	1,9	+4,3	+226 %
Alcool	Expérimentation	81,0	80,3	1,01	ns	80,6	85,7	-5,1	-6 %
	Actuel (au moins un usage dans l'année)	74,0	72,5	1,02	*	73,3	77,7	-4,4	-6 %
	Récent (au moins un usage dans le mois)	59,7	57,4	1,04	***	58,6	66,5	-7,9	-12 %
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	9,8	4,4	2,22	***	7,2	8,4	-1,2	-14 %
	Quotidien	1,4	0,4	3,74	***	0,9	1,3	-0,4	-32 %
Ivresse	Expérimentation	47,1	44,7	1,05	***	45,9	50,4	-4,5	-9 %
API (alcoolisation ponctuelle importante)	Récente (au moins une fois dans le mois)	39,0	34,1	1,14	***	36,6	44,0	-7,4	-17 %
	Répétée (au moins 3 fois dans le mois)	16,4	10,6	1,54	***	13,6	16,4	-2,8	-17 %
	Régulière (au moins 10 fois dans le mois)	3,2	1,0	3,20	***	2,1	2,7	-0,6	-21 %
Cannabis	Expérimentation	31,7	28,0	1,13	***	29,9	39,1	-9,2	-24 %
	Actuel (au moins un usage dans l'année)	24,8	21,8	1,14	***	23,3	31,3	-8,0	-26 %
	Récent (au moins un usage dans le mois)	15,5	12,2	1,27	***	13,9	21,0	-7,1	-34 %
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	5,3	2,2	2,41	***	3,8	7,2	-3,4	-47 %
	Quotidien	2,4	0,9	2,60	***	1,7	3,4	-1,7	-50 %
Autres drogues illicites	Expérimentation	4,4	3,4	1,31	***	3,9	6,8	-2,9	-42 %
	Dans l'année : ≥ 1 usage	2,5	1,7	1,46	***	2,1	3,8	-1,7	-45 %
MDMA/Ecstasy	Expérimentation	2,1	1,8	1,19	ns	2,0	3,4	-1,4	-41 %
Champignons hallucinogènes	Expérimentation	1,4	0,9	1,62	***	1,1	2,8	-1,7	-60 %
Cocaïne	Expérimentation	1,5	1,3	1,15	ns	1,4	2,8	-1,4	-49 %
Amphétamines	Expérimentation	1,0	0,8	1,23	ns	0,9	2,3	-1,4	-61 %
LSD	Expérimentation	1,2	0,8	1,59	***	1,0	1,6	-0,6	-37 %
Héroïne	Expérimentation	0,5	0,4	1,29	ns	0,4	0,7	-0,3	-40 %
Crack	Expérimentation	0,4	0,3	1,20	ns	0,4	0,6	-0,2	-32 %
Kétamine	Expérimentation	1,1	0,8	1,39	*	0,9			
Lean, Purple Drank	Expérimentation	4,4	2,2	2,06	***	3,3	8,5	-5,2	-61 %
Poppers	Expérimentation	10,9	11,0	0,99	ns	11,0	8,8	+2,2	+25 %
Protoxyde d'azote	Expérimentation	2,8	1,8	1,54	***	2,3			
Autres produits à inhaler (colles, solvants)	Expérimentation	2,1	2,2	0,99	ns	2,1	3,1	-1,0	-32 %

Légende : le sex-ratio est le rapport du % parmi les garçons sur le % parmi les filles.

*, **, *** : test du chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour le sex-ratio ≠ 1. ns : non significatif.

Les évolutions en points et en pourcentages ont été précisées entre 2017 et 2022 lorsque cela était possible (elles sont toutes statistiquement significatives).

Source : enquêtes ESCAPAD 2017 et 2022 (France métropolitaine), OFDT

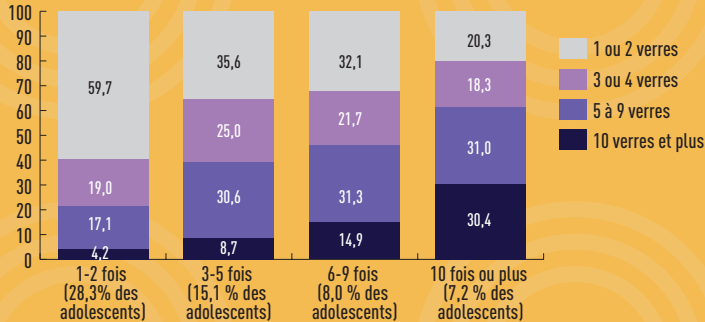
La dernière consommation d'alcool

Au-delà de la fréquence de consommation, on dispose également d'indicateurs d'intensité de la consommation. En 2022, 49,4 % des jeunes ayant déjà bu ont déclaré avoir consommé un ou deux verres standards (c'est-à-dire contenant environ 10 grammes d'éthanol) lors de leur dernière consommation, tandis que 19,4 % ont bu 3 ou

4 verres, 22,2 % 5 à 9 verres et 8,9 % 10 verres ou plus. Les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à avoir bu 10 verres ou plus (11,6 % contre 6,2 %). En outre, lors de leur dernière consommation, un tiers des jeunes (31,2 %) ont connu une alcoolisation ponctuelle importante (API).

L'intensité de la dernière consommation est fortement corrélée à la fréquence d'usage d'alcool (figure 3) : 59,7 % des adolescents qui ont bu une ou deux fois au cours du dernier mois ont, lors de la dernière consommation, consommé 1 à 2 verres d'alcool. Cette proportion se réduit à 20,3 % parmi les buveurs réguliers (ceux qui ont bu au moins 10 fois au cours du mois). À l'inverse, près de la moitié des adolescents (46,2 %) ayant rapporté entre 6 et 9 occasions de boire de l'alcool dans le mois ont, lors de leur dernière consommation, connu une API (c'est-à-dire bu au moins 5 verres). Cette tendance, observée dans les derniers exercices d'ESCAPAD, ne saurait occulter la diffusion de ces API également parmi les buveurs occasionnels : les API concernent ainsi plus d'un adolescent sur cinq ayant bu une ou deux fois dans le mois (21,3 %), et quatre adolescents sur dix ayant bu de 3 à 5 reprises.

Figure 3. Nombre de verres standards consommés lors de la dernière consommation, selon la fréquence d'usage dans le mois



Lecture : les jeunes ayant bu 1 à 2 fois au cours du mois représentent 28,3 % des adolescents de 17 ans. Parmi eux, 59,7 % ont bu 1 ou 2 verres lors de la dernière consommation tandis que 4,2 % ont bu 10 verres ou plus.

Source : enquête ESCAPAD 2022 (France métropolitaine), OFDT

inférieurs à ceux des garçons, et ce d'autant plus que la fréquence de consommation augmente. Ainsi, les filles sont deux fois moins nombreuses à déclarer boire 10 fois ou plus au cours du mois. Enfin, pour la première fois depuis le lancement de l'enquête, moins d'un adolescent sur deux déclare avoir été ivre au moins une fois au cours de sa vie (45,9 %, dont 47,1 % pour les garçons et 44,7 % pour les filles), confirmant la baisse engagée en 2014.

En 2022, les comportements d'alcoolisation ponctuelle importante (API : avoir bu au moins 5 verres d'alcool standards en une même occasion) sont en baisse par rapport à 2017 : un tiers des jeunes de 17 ans (36,6 % contre 44,0 %) ont connu au moins une API au cours du mois, 13,6 % (contre 16,4 %) en ont connu au moins trois et 2,1 % (contre 2,7 %) au moins 10. Une fois encore, ces alcoolisations sont majoritairement le fait des garçons, et ce d'autant plus que leur fréquence au cours du mois augmente. Alors que l'API a longtemps été associée à des usages réguliers d'alcool, elle s'observe également parmi les usagers non réguliers. Ce constat suggère que la consommation intense d'alcool devient un comportement lié à une norme sociale adolescente, un rite initiatique en voie de banalisation [2, 3]. À ce titre, il convient de relever que 10 % des jeunes de 17 ans (7,4 % des garçons contre 12,4 % des filles) se sont déjà sentis obligés, au moins une fois, de boire de l'alcool alors qu'ils « n'en avaient pas envie ».

L'usage de cannabis en baisse

En 2022, la baisse de l'usage de cannabis amorcée depuis 2014 se confirme, quelle que soit la fréquence d'usage : l'expérimentation recule de près de 10 points par rapport à 2017 (29,9 % contre 39,1 %), l'usage au cours des 12 derniers mois de 8 points (23,3 % contre 31,3 %), l'usage au cours du mois de 7 points (13,9 % contre 21,0 %). De même, les niveaux d'usage régulier (au moins 10 consommations dans le dernier mois) et quotidien ont été divisés par deux au cours de la période. Les écarts de niveaux d'usage restent importants entre les filles et les garçons, avec une prédominance masculine d'autant plus

forte que la fréquence de consommation est élevée. Ce recul est principalement porté par les garçons.

La consommation de cannabis reste encore largement dominée par la forme fumée, qu'il s'agisse de résine ou d'herbe : 93,6 % des usagers actuels (au moins une fois dans l'année) disent ainsi avoir fumé un joint la dernière fois qu'ils ont consommé du cannabis. L'enquête confirme par ailleurs que le cannabis reste le plus souvent consommé sous forme d'herbe : 57,1 % des usagers actuels ont déclaré avoir fumé de l'herbe de cannabis lors de leur dernier usage, 41,5 % de la résine et 1,4 % une autre forme (huile, pollen...). Si la prédominance de l'herbe se confirme, son usage en 2022 apparaît toutefois en léger recul par rapport à 2017, quand deux tiers des dernières consommations concernaient de l'herbe.

La plupart des expérimentateurs de cannabis se déclarent aussi expérimentateurs de tabac. Toutefois, la part des adolescents de 17 ans qui ont expérimenté le cannabis sans jamais avoir fumé de cigarette tend à augmenter (6,2 % en 2022 contre 1,8 % en 2000). Bien que demeurant marginale, cette dissociation des expérimentations s'est accentuée depuis 2011. Elle apparaît, en outre, plus marquée chez les garçons (2,5 % en 2000 contre 7,5 % en 2022) que chez les filles (respectivement 0,8 % contre 4,5 %).

L'âge d'expérimentation de cannabis est également en léger recul : l'initiation a lieu en moyenne à 15,4 ans, soit près d'un an après la première cigarette (14,5 ans). Au regard de ces éléments, il est probable que la baisse des consommations de cannabis soit en grande partie portée par celle du tabac et la dénormalisation de ce dernier [4].

L'usage problématique de cannabis

La part des jeunes présentant un usage problématique de cannabis est appréhendée par l'intermédiaire du *Cannabis Addiction Screening Test* (CAST), proposé à ceux qui disent avoir consommé du cannabis au moins une fois dans l'année [5].

Conséquence de la baisse significative observée des usages actuels, la part des usages problématiques marque aussi le pas. Ainsi, en 2022, 1 usager actuel sur 5 (21,8 %) présenterait un risque élevé d'usage problématique ou de dépendance au cannabis, une proportion moins importante qu'en 2017 (24,9 %). Le risque d'usage problématique (soit un score au CAST > 7) concernerait 8,6 % de l'ensemble des adolescents de 17 ans, contre 13,6 % cinq ans auparavant. Le risque de dépendance passe quant à lui de 7,4 % à 4,8 % (6,1 % des garçons et 3,5 % des filles).

Usage du cannabidiol (CBD)

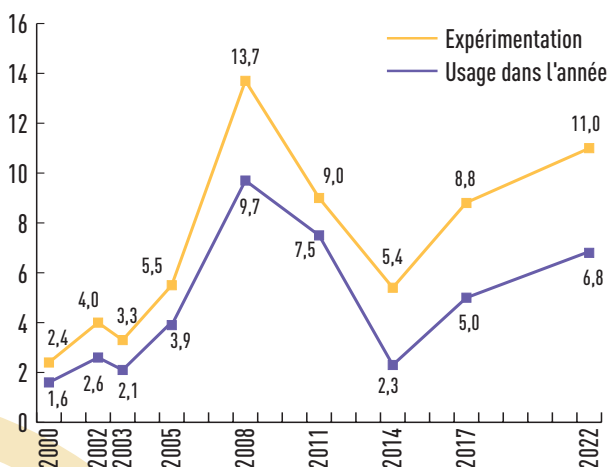
Pour la première fois, l'enquête ESCAPAD a interrogé l'expérimentation et l'usage dans l'année du cannabidiol (CBD), qui est un des nombreux cannabinoïdes présents dans le chanvre (comme le THC)². En 2022, 17,1 % des jeunes de 17 ans ont dit l'avoir déjà expérimenté et 14,0 % en avoir consommé au cours des 12 derniers mois. Dans les deux cas, il s'agissait un peu plus souvent de garçons (15,8 % vs 12,2 % des filles pour l'usage dans l'année).

Les autres drogues illicites

Les niveaux d'usages des drogues illicites autres que le cannabis marquent tous une baisse notable par rapport à 2017. Parmi ces substances psychoactives, la MDMA (ecstasy) reste la plus consommée par les jeunes de 17 ans, avec une expérimentation (au moins une consommation au cours de la vie) de 2,0 %. Elle est suivie par la cocaïne (hors cocaïne basée) à 1,4 %, les drogues hallucinogènes (LSD, champignons hallucinogènes, kétamine), chacune autour de 1 %, les amphétamines (speed) à 0,9 %, et enfin l'héroïne et la cocaïne basée (crack, freebase), chacune à 0,4 % (tableau 1).

Globalement, entre 2017 et 2022, la part des jeunes ayant expérimenté au moins une des huit substances mentionnées dans le questionnaire a été pratiquement divisée par deux (3,9 % en 2022 contre 6,8 % en 2017). De même, l'usage au cours des 12 derniers mois est passé de 3,8 % en 2017 à 2,1 % à 2022. Ces expérimentations de substances illicites, qui avaient augmenté de manière continue entre 2000 et 2014, ne cessent depuis de décroître malgré une offre dynamique en France [6].

Figure 4. Évolution des taux d'expérimentation et d'usage dans l'année des poppers par les jeunes de 17 ans entre 2000 et 2022



Source : enquêtes ESCAPAD (France métropolitaine), OFDT

Avec des sex-ratios de l'ordre de 1,3 pour l'expérimentation et 1,5 pour l'usage actuel (tableau 1), ces usages de substances illicites restent davantage le fait des garçons. Les usages de LSD et de champignons hallucinogènes sont encore davantage marqués par le genre.

L'usage détourné de produits psychoactifs

L'enquête ESCAPAD questionne également la consommation de plusieurs autres substances dont l'usage est détourné : la *lean* (sirop de codéine mélangé avec du soda, également appelé *purple drank*), le protoxyde d'azote (« gaz hilarant » contenu dans de petites bonbonnes utilisées pour la confection de certains produits alimentaires, la crème chantilly par exemple), le poppers et les autres produits à inhaler (colles, solvants comme le trichloréthylène).

Parmi les usages détournés de produits, seul le niveau d'usage des poppers est en hausse par rapport à 2017 (il atteint 11,0 % d'expérimentation et 6,8 % d'usage dans l'année, contre respectivement 8,8 % et 5,0 % en 2017), tandis que la *lean* est en baisse, confirmant l'effet de mode fugace autour de ce produit observé en 2017 (tableau 1). Le protoxyde d'azote (questionné pour la première fois) a été expérimenté par 2,3 % des jeunes en 2022. Les autres produits à inhaler ont été expérimentés par 2,1 % des adolescents, soit un point de moins qu'en 2017. Alors que les usages de *lean* et de protoxyde d'azote apparaissent particulièrement masculins, ceux de poppers et de « produits à inhaler » concernent autant les filles que les garçons.

Depuis 2000, les taux d'usage du poppers ont évolué en dents de scie (figure 4), ce qui peut être lié à des effets de mode ou aux changements de législation. Le poppers a, par exemple, été interdit à la vente en juin 2011 avant que sa commercialisation ne soit à nouveau autorisée deux ans plus tard. La « banalisation » de son usage, décrite en 2018 par le dispositif TREND de l'OFDT [7], s'est traduite par une accessibilité plus importante : historiquement vendu seulement dans les sex-shops, on en trouve de plus en plus souvent dans les bureaux de tabac. Malgré cette évolution, le niveau d'expérimentation de 2022 reste inférieur au pic atteint en 2008 (13,7 %).

Parmi ces substances détournées, l'évolution future des usages de protoxyde d'azote apparaît très incertaine, compte tenu d'une part de la croissance forte des cas d'intoxication entre 2018 et 2021 [8] et, d'autre part, de l'interdiction de vente aux mineurs et du délit de provocation à l'usage détourné depuis juin 2021 (loi du 1^{er} juin 2021). Par ailleurs, les niveaux d'usage observés dans l'enquête ESCAPAD apparaissent nettement plus bas comparés à ceux déclarés par les élèves de 3^e dans l'enquête EnCLASS en 2021, parmi lesquels 5,5 % avaient déclaré une expérimentation [9]. L'utilisation de supports visuels dans cette enquête auprès des plus jeunes (images de bonbonnes et de ballons de baudruche) est susceptible d'expliquer ces différences, les élèves ayant mieux compris la question posée.

Les consommations selon le statut scolaire

Outre le genre ou l'origine sociale et géographique, les niveaux de consommation déclarés par les jeunes de 17 ans sont liés à leur situation scolaire. Bien que les données sociodémographiques demeurent limitées dans l'enquête, il est possible de distinguer trois grandes catégories : les élèves scolarisés dans l'enseignement secondaire, les jeunes en formation d'apprentissage et les jeunes sortis du système scolaire (adolescents descolarisés, service civique ou, pour une partie

2. Apparu en France dans les années 2016, l'interdiction de vente a été suspendue à titre conservatoire en décembre 2022, tant que la teneur en THC demeure inférieure à 0,3 %. Au moment de l'enquête, si de nombreuses « boutiques » en proposent à la vente, son statut juridique restait indéterminé, la vente n'étant pas officiellement autorisée.

infime d'entre eux, en emploi). Pour les lycéens, la distinction entre les filières générale et technologique n'est pas précisée, et la situation de ceux sortis du système scolaire n'est pas connue. Malgré tout, cette classification s'est révélée suffisamment structurante pour montrer des différences parfois importantes dans les comportements de consommation.

Les données ESCAPAD 2022 confirment des niveaux d'usage fréquent plus importants parmi les adolescents en apprentissage et ceux sortis du système scolaire par rapport aux élèves scolarisés dans le secondaire, et ce une fois contrôlés les effets de structure de l'échantillon (le sexe, la profession et catégorie socioprofessionnelle du ménage, la taille d'agglomération de résidence). Chez ces derniers, des différences apparaissent également selon le cursus suivi général et technologique ou professionnel (voir repères méthodologiques).

Le tabac est le produit pour lequel les différences de consommation selon le statut scolaire sont les plus marquantes : l'usage quotidien se répartit selon un gradient allant de 10,1 % parmi les élèves des lycées généraux et technologiques à 22,1 % parmi les élèves des lycées professionnels, puis de 38,4 % chez les apprentis à 43,5 % parmi les jeunes sortis du système scolaire. Si l'usage quotidien de tabac est en baisse dans toutes

les catégories entre 2017 et 2022, la baisse relative est plus marquée parmi les élèves (- 9 points, soit 39 %) que parmi les apprentis (- 9 points, soit 19 %) et les jeunes non scolarisés (- 13 points, soit 24 %), accroissant ainsi les différences selon le statut sur la période.

La consommation de boissons alcoolisées s'avère plus répandue parmi les apprentis. Ils sont ainsi 18,2 % d'utilisateurs réguliers et 29,3 % à déclarer des API répétées, contre respectivement 5,9 % et 11,3 % parmi les élèves des lycées généraux et technologiques. Les élèves scolarisés en filière professionnelle présentent un profil et des usages relativement proches des jeunes non scolarisés, avec notamment des niveaux d'expérimentation parmi les plus bas (respectivement 77,2 % et 81,2 %).

À l'instar du tabac, le statut scolaire offre des contrastes saisissants s'agissant du cannabis, avec un niveau d'usage régulier nettement supérieur parmi les apprentis (9,2 %) et surtout les jeunes déscolarisés (16,5 %), comparés aux élèves scolarisés. L'expérimentation et l'usage dans l'année d'une drogue illicite autre que le cannabis sont également liés à la situation scolaire des adolescents, avec là aussi un gradient très net des prévalences progressant des lycéens aux jeunes sortis du système scolaire.

Tableau 2. Les niveaux d'usage de substances psychoactives à 17 ans en 2022 selon le statut scolaire (%)

Produits	Usage	Élèves 2022			Apprentis 2022	Jeunes non scolarisés 2022	Élèves 2017	Apprentis 2017	Jeunes non scolarisés 2017
		Ensemble	Lycée GT	Lycée Pro					
Tabac	Expérimentation	44,7	42,8	49,9	67,3	65,2	57,2 ***	72,1 **	76,1 ***
	Quotidien	13,3	10,1	22,1	38,4	43,5	22,0 ***	47,3 ***	57,0 ***
E-cigarette	Expérimentation	55,4	52,6	63,4	73,3	71,7	51,1 ***	64,9 ***	61,2 ***
	Quotidien	5,6	4,5	8,8	13,6	9,7	1,6 ***	4,8 ***	3,3 ***
Alcool	Expérimentation	80,2	81,3	77,2	90,2	81,2	85,2 ***	91,7 ns	85,9 **
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	6,6	5,9	8,2	18,2	8,9	7,5 ***	18,4 ns	12,6 **
API	Répétée (au moins 3 fois dans le mois)	12,4	11,3	15,7	29,3	20,2	14,8 ***	32,8 *	24,9 *
Cannabis	Expérimentation	28,8	28,3	29,8	42,0	44,3	37,8 ***	47,6 **	53,5 ***
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	3,1	2,4	4,7	9,2	16,5	6,0 ***	14,3 ***	21,1 *
Autres drogues illicites	Expérimentation	3,5	2,9	4,4	6,9	11,3	5,9 ***	12,0 ***	16,9 ***
	Dans l'année : ≥ 1 usage	1,9	1,7	2,1	3,3	5,7	3,4 ***	7,0 ***	8,7 *

*, **, *** : signalent des évolutions statistiquement significatives entre 2017 et 2022 (test du chi-2 au seuil 0,05, 0,01, 0,001) ; « ns » indiquant l'absence d'évolution.

Source : enquête ESCAPAD 2022 (France métropolitaine), OFDT

Conclusion

Le repli généralisé des usages de substances psychoactives, qu'elles soient licites ou illicites, observé depuis 2014 parmi les jeunes Français de 17 ans se confirme en 2022. Il reflète probablement un changement profond de perception de ces usages, lié à la dénormalisation du tabac et au changement de statut de l'alcool, qui ne serait plus systématiquement perçu comme une dimension incontournable de la fête aux yeux des nouvelles générations d'adolescents. La hausse continue de la part des adolescents qui n'ont jamais bu d'alcool au cours de leur vie – 1 sur 5 en 2022 – en est une illustration concrète.

Ces baisses générales des prévalences de consommation dissimulent toutefois des situations contrastées :

- La pratique des alcoolisations ponctuelles importantes (API) persiste et se généralise parmi les buveurs occasionnels, avec une homogénéisation des pratiques entre les filles et les garçons.
- La hausse de l'usage de la cigarette électronique est importante, en particulier chez les filles, qui présentent aujourd'hui des niveaux supérieurs à celui déclaré par les garçons.
- Les niveaux d'usage de drogues sont supérieurs parmi les jeunes en apprentissage et parmi les adolescents sortis du système scolaire par rapport aux élèves scolarisés dans le secondaire.

Concernant les usages de drogues illicites, tous les niveaux d'expérimentation sont en baisse. En revanche, l'enquête n'explorait pas les usages de nouveaux produits de synthèse, même si quelques rares déclarations spontanées suggèrent l'émergence d'usages de 3-MMC et de cannabinoïdes de synthèse.

Cette photographie en 2022 des usages de substances psychoactives parmi les adolescents de 17 ans traduit une évolution favorable en termes de santé publique. Si les tendances observées sont le fruit des dynamiques à l'œuvre depuis une dizaine d'années, qui ont vu le recul continu de la diffusion du tabac, de l'alcool et du cannabis, il convient

de ne pas oublier qu'elles interviennent après deux années singulières, marquées par la crise sanitaire liée à la Covid-19 et plusieurs confinements de la population. Chez les adolescents en particulier, l'enquête EnCLASS en 3^e avait montré que la période 2020-2021 avait logiquement fait reculer l'ensemble des expérimentations, qui ont souvent lieu dans des contextes de sociabilité. Deux ans plus tard, l'enquête ESCAPAD permet de constater que, non seulement ce recul des expérimentations n'a pas, pour l'instant, engendré une période de rattrapage, mais que ces usages moindres semblent durablement inscrits dans les comportements de la population adolescente. Toutefois, seules les enquêtes futures pourront confirmer cette hypothèse.

Repères méthodologiques

Depuis 2000, l'enquête sur la santé et les comportements lors de l'appel de préparation à la défense (ESCAPAD) interroge des jeunes âgés de 17 ans de nationalité française. Elle vise prioritairement à quantifier la consommation de drogues, licites et illicites, dans la population adolescente. Sa régularité permet de suivre les évolutions des niveaux d'usage de drogue à l'échelle nationale et régionale, d'identifier l'émergence, la généralisation ou le recul de certaines consommations et d'étudier certaines caractéristiques liées aux pratiques de ces usages. ESCAPAD est une enquête anonyme s'appuyant sur un questionnaire autoadministré durant la Journée défense et citoyenneté (JDC). L'échantillonnage consiste à interroger tous les jeunes convoqués à la JDC sur une période variant d'une à deux semaines du mois de mars. Elle s'inscrit dans un dispositif d'observation plus large, qui couvre l'ensemble de la période de l'adolescence en complémentarité avec l'enquête biennale menée en collèges et lycées (EnCLASS), dont les résultats de l'exercice 2022 sont à paraître en septembre 2023.

Entre le 21 et 25 mars 2022, toutes les sessions JDC dans toute la France métropolitaine ont été concernées par l'enquête, soit 739 durant la période d'enquête, garantissant la participation de la quasi-totalité des appelés présents et la représentativité de l'échantillon. Au total, 23 701 jeunes ont répondu au questionnaire. Après suppression des questionnaires les plus mal ou insuffisamment remplis, 22 430 questionnaires ont pu être exploités. Les filles et les garçons, à part égale dans l'échantillon, sont âgés de 17,4 ans en moyenne, sachant que 91 % d'entre eux ont 17 ans révolus et que les plus âgés ont 18,5 ans, tandis que les plus jeunes ont 17 ans. Les lycéens sont fortement majoritaires

dans l'échantillon (89,1 %, dont 72 % sont en enseignement général (LGT)), tandis que les apprentis représentent 4,3 % des adolescents interrogés. Les marges sociodémographiques de l'échantillon sont dans leur ensemble très proches de celles de la population source. Pour la première fois, l'enquête n'a pas pu se dérouler dans les territoires d'outre-mer au même moment, compte tenu des conditions sanitaires encore compliquées en 2022. L'ensemble des régions métropolitaines est représenté, à l'exception de la Corse où l'enquête n'a pu avoir lieu. La publication des résultats régionaux est prévue à l'été 2023.

Principaux indicateurs utilisés

- Expérimentation : au moins un usage au cours de la vie
- Usage dans l'année (ou usage actuel) : au moins 1 usage au cours des 12 mois précédant l'enquête
- Usage dans le mois (ou usage récent) : au moins 1 usage au cours des 30 jours précédant l'enquête
- Usage régulier : au moins 10 usages dans les 30 derniers jours précédant l'enquête
- Quotidien pour l'alcool et le cannabis : 30 usages ou plus dans le mois.

Pour les alcoolisations ponctuelles importantes (API), déclarer avoir bu au moins 5 verres en une seule occasion :

- API dans le mois précédant l'enquête : au moins 1 fois dans le mois
 - API répétée : au moins 3 fois dans le mois précédant l'enquête
 - API régulière : au moins 10 fois dans le mois précédant l'enquête
- Note : toutes les évolutions ou écarts de niveau mentionnés dans le texte sont statistiquement significatifs (test du chi-2, $p < 0,05$).

Bibliographie

1. SPILKA S., LE NÉZET O., JANSSEN E., BRISSOT A., PHILIPPON A., SHAH J., CHYDERIOTIS S. Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCAPAD 2017. *Tendances*, OFDT, 2018, n° 123, 8 p.
2. MAURAGE P., LANNOY S., MANGE J., GRYNBERG D., BEAUNIEUX H., BANOVIC I., GIERSKI F., NAASSILA M. What we talk about when we talk about binge drinking: Towards an integrated conceptualization and evaluation. *Alcohol and Alcoholism*, 2020, Vol. 55, n° 5, p. 468-479.
3. DOUCHET M.-A., NEYBOURGER P. Alcool et soirées chez les adolescents et les jeunes majeurs. *Tendances*, OFDT, 2022, n° 149, 8 p.
4. OBRADOVIC I. Attitudes, Représentations, Aspirations et Motivations lors de l'Initiation aux Substances psychoactives. Enquête ARAMIS. Paris, OFDT, 2019, 55 p.
5. SPILKA S., JANSSEN E., LEGLEYE S. Détection des usages problématiques de cannabis : le Cannabis Abuse Screening Test (CAST). Note 2013-02. Saint-Denis, OFDT, 2013, 9 p.
6. GANDILHON M. L'offre de stupéfiants en France en 2021. Paris, OFDT, Notes de bilan, 2022, 13 p.
7. GÉROME C., CADET-TAÏROU A., GANDILHON M., MILHET M., MARTINEZ M., NÉFAU T. Substances psychoactives, usagers et marchés : les tendances récentes (2017-2018). *Tendances*, OFDT, 2018, n° 129, 8 p.
8. CEIP-ADDICTOVIGILANCE DE NANTES. Protoxyde d'azote non médical : comment en est-on arrivé là ? Addictovigilance, Association des Centres d'Addictovigilance, 2022, n° 19, 2 p.
9. SPILKA S., PHILIPPON A., LE NÉZET O., JANSSEN E., EROUKMANOFF V., GODEAU E. Usages d'alcool, de tabac et de cannabis chez les élèves de 3^e en 2021. *Tendances*, OFDT, 2022, n° 148, 4 p.
10. REVAH-LEVY A., BIRMAHER B., GASQUET I., FALISSARD B. The Adolescent Depression Rating Scale (ADRS): a validation study. *BMC Psychiatry*, 2007, Vol. 7, art. 2, doi : 10.1186/1471-244x-7-2.

La santé des adolescents vue à travers le dispositif ESCAPAD

Compte tenu de la situation sanitaire exceptionnelle qu'a connue l'ensemble de la population entre 2020 et 2021, situation dont nous avons observé les effets positifs sur les usages des adolescents, il semble important de repérer si les autres indicateurs de santé présents dans l'enquête sur la santé et les comportements lors de l'appel de préparation à la défense (ESCAPAD) confirment cette photographie encourageante de la jeunesse métropolitaine. Si cette description demeure sommaire compte tenu du protocole d'enquête qui contraint le temps de passation (tableau infra), les évolutions mesurées entre 2017 et 2022 suggèrent une dégradation de la santé pour une partie des adolescents.

L'enquête ESCAPAD permet d'observer en premier lieu la perception qu'ont les jeunes de leur santé générale. Le fait de se considérer en bonne santé peut être interprété comme une absence de maladie ou de blessure, ou comme l'expression d'un bien-être (physique, mental, social...).

En 2022, à la question « Par rapport aux personnes de votre âge diriez-vous que votre santé est ? Pas du tout satisfaisante/peu satisfaisante/plutôt satisfaisante/très satisfaisante », une très large majorité des adolescents (91,3 %) a répondu que sa santé est « plutôt » ou « très satisfaisante », dont plus de la moitié « très satisfaisante ». Cette proportion est légèrement inférieure à celle de 2017 et se traduit en 2022 par une augmentation de 2 points de la part de ceux qui perçoivent leur état de santé « peu » ou « pas du tout satisfaisant » (8,8 % contre 6,7 % en 2017), les filles étant plus nombreuses

dans ce cas (10,3 % contre 7,3 % parmi les garçons). Si la consultation d'un médecin au moins une fois dans l'année est en légère baisse par rapport à 2017, elle reste toujours très élevée (86,9 %). Les motifs de ces consultations restent toutefois inconnus, de même que les problèmes de santé qu'ont rencontrés 34,3 % des jeunes de 17 ans au cours des 12 derniers mois, en très légère hausse.

Déclarer un niveau d'indice de masse corporelle (IMC) caractérisant une situation de « maigre » concerne 4,1 % de la population adolescente, contre 3,4 % en 2017. Il en est de même pour la part des adolescents en situation d'obésité qui passe de 3,7 % à 5,1 %. Maigreur et surpoids sont souvent associés à des situations de mal-être psychologique, susceptibles elles-aussi d'avoir progressé.

La dimension la plus révélatrice d'une détérioration de l'état de santé des adolescents en 2022 relève de la santé mentale, avec une estimation des symptômes anxiodépressifs sévères mesurée à l'aide de l'échelle *Adolescent Depression Rating Scale* (ADRS) [10], en forte augmentation sur la période (9,5 % contre 4,5 % en 2017). Deux autres indicateurs, également en progression, viennent corroborer ce constat : la hausse significative des tentatives de suicide qui ont conduit à une hospitalisation et l'augmentation très nette de la part des jeunes ayant eu des pensées suicidaires dans l'année (18,0 % contre 11,4 % en 2017). Ce phénomène, très marqué par le genre, concerne deux fois plus souvent les filles que les garçons (24,0 % contre 12,3 %).

Indicateurs de santé et leurs évolutions entre 2017 et 2022 (%)

	Garçons 2022	Filles 2022	Écart fille/garçons	Ensemble 2022	Ensemble 2017	Évolution 2017/2022
Santé perçue "pas du tout" ou "peu" satisfaisante	7,3	10,3	***	8,8	6,7	↗
Vu un médecin au cours de l'année (≥ 1)	84,4	89,5	***	86,9	90,3	↘
Vu un dentiste au cours de l'année (≥ 1)	59,8	63,1	***	61,4	65,1	↘
Problème de santé au cours de l'année	30,3	38,5	***	34,3	33,2	↗
Problème dentaire au cours de l'année	17,9	17,2	**	17,6	17,3	→
Maigreur (IMC (garçons) < 17,2 kg/m ² , (filles) < 16,6 kg/m ²)	5,0	3,0	***	4,1	3,4	↗
Obésité (IMC (garçons) > 28,2 kg/m ² , (filles) > 28,7 kg/m ²)	5,9	4,3	***	5,1	3,7	↗
Risque important de dépression (score ADRS > 6)	5,2	14,0	***	9,5	4,5	↗
Tentative de suicide ayant amené à l'hôpital au cours de la vie (≥ 1)	1,9	4,8	***	3,3	2,9	↗
Pensée suicidaire au cours de l'année	12,3	24,0	***	18,0	11,4	↗

Les analyses et la rédaction de ces premiers résultats ont été réalisées par l'unité Data de l'OFDT : Alex Brissot, Vincent Eroukmanoff, Michel Gandilhon, Eric Janssen, Olivier Le Nézet, Antoine Philippon, Melchior Simioni, Stanislas Spilka.

Remerciements

Les membres du comité scientifique : Henri-Jean Aubin, Céline Bonnaire, Valérie Carrasco, Fabien Jobard, Stéphane Legleye, Mickael Naassila, Philippe Raynaud, Jean-Baptiste Richard.

La Direction du service national et de la jeunesse du ministère des Armées et en particulier, le général de corps d'armée Ménaouine, Yves Boero, le général Claude, le lieutenant-colonel Pons et le commandant Perles. Les personnels militaires et civils des centres du service national de métropole qui ont assuré la logistique de l'enquête auprès des appelés. Nous remercions tout particulièrement les adolescents qui ont accepté de répondre au questionnaire.

Cette étude a bénéficié du concours financier du fonds de lutte contre les addictions, créé au sein de la Caisse nationale de l'Assurance Maladie.

Ours

Tendances

Directeur de la publication : Julien Morel d'Arleux / Rédactrice en chef : Ivana Obradovic / Comité de rédaction : Virginie Gautron, Fabien Jobard, Aurélie Mayet, Karine Gallopel-Morvan / Infographiste : Frédérique Million / Documentation : Isabelle Michot.